

LA REVUE GRADHIVA★

Sur le vif Photographie et anthropologie

L'histoire de l'anthropologie et celle de la photographie sont étroitement liées depuis leur apparition quasi simultanée au XIX^e siècle. Mais force est de constater la relative absence de travaux portant sur les pratiques, les usages et plus généralement l'histoire des «images» de l'anthropologie dans l'entre-deux-guerres, période pendant laquelle l'institutionnalisation de la discipline va de pair avec l'essor d'une modernité photographique. Or, les archives d'ethnologues montrent aujourd'hui l'importance de la pratique photographique sur le terrain, l'apparition d'appareils légers comme le Leica et celle du genre du photoreportage, les ayant influencés et séduits. Leurs carnets de l'époque contiennent souvent de nombreuses photos, des collections muséales se constituent et des réseaux de diffusion visuels variés débordent le cadre strictement scientifique. Par ailleurs, la réutilisation de la photographie de «types» physiques, encore très courante, illustre la tension entre la permanence de schèmes visuels hérités de l'anthropologie physique du XIX^e siècle et la volonté d'une science moderne de remettre en question l'existence des races. Ce numéro interroge aussi les enjeux techniques et financiers de conservation, de classement et d'archivage ainsi que le traitement éditorial des images parfois révélateur de tensions entre les logiques scientifique, économique et esthétique. Il fait le point sur les enjeux que présente la photographie en anthropologie dans l'entre-deux-guerres, en abordant différentes traditions nationales et aires géographiques et propose de questionner le geste photographique en tant que geste scientifique, car les images font partie intégrante de l'histoire de la discipline, à l'instar des grands textes classiques.



« Questionner le geste
photographique en tant que
geste scientifique »

LES AUTEURS



ANTON GASS
archéologue
à la Fondation
du patrimoine
culturel prussien,
en Allemagne



ELKE KAISER
archéologue
à l'université
libre de Berlin,
en Allemagne



**HERMANN
PARZINGER**
président
de la Fondation
du patrimoine
culturel prussien

L'ESSENTIEL

> Hérodote et d'autres auteurs grecs mentionnent qu'un peuple nomade occupait dans l'Antiquité les steppes bordant l'Empire perse : les Scythes.

> De cette culture équestre des steppes allant de l'Europe à l'Asie centrale, il ne reste pratiquement que des tumulus.

> La prolongation des recherches entreprises par les archéologues soviétiques révèle de quelle façon le mode de vie des nomades s'est peu à peu installé dans la steppe eurasiennne.

Sur les traces des cavaliers des steppes

Les cavaliers de la steppe eurasiennne ont laissé très peu de vestiges en dehors de leurs édifices funéraires. Mais ces tumulus ont fourni aux archéologues suffisamment d'indices pour retracer l'évolution du mode de vie de ces populations, passées d'une culture de chasseurs-cueilleurs au nomadisme.

Face aux armées perses, les Scythes d'Idanthyse, qui régna à la fin du VI^e siècle avant notre ère, évitaient l'affrontement direct. Agacé, le roi perse Darius I^{er} enjoignit à Idanthyse de se battre ou de se soumettre. Hérodote, au V^e siècle avant notre ère, rapporte que le roi scythe lui fit cette réponse : « [...] je vais te dire pourquoi je ne t'ai pas combattu sur la plaine. Comme nous ne craignons ni qu'on prenne nos villes, puisque nous n'en avons point, ni qu'on fasse du dégât sur nos terres, puisqu'elles ne sont point cultivées, nous n'avons pas de motifs pour nous hâter de donner bataille. Si cependant tu veux absolument nous y forcer au plus tôt, nous avons les tombeaux de nos pères ; trouve-les, et essaye de les renverser : tu sauras alors si nous combattons pour les défendre. »

Selon les anciens auteurs grecs, des tribus de cavaliers nomades hantaient les steppes d'Europe orientale au cours du I^{er} millénaire avant notre ère. Les mots d'Idanthyse confirment les constatations que font et refont de leur côté les archéologues des steppes eurasiennes : ces cavaliers nomades n'ont laissé pratiquement >



➤ aucun vestige de village ; en revanche, leurs monticules funéraires – les fameux kourganes – ont toujours constitué dans leurs cultures et dans le paysage de la steppe des points de repère importants. Dès lors, ce sont ces cimetières qui nous renseignent le plus sur les cultures de ces cavaliers nomades du passé. Nous allons voir comment.

UN MILIEU INHOSPITALIER ET INADAPTÉ À L'AGRICULTURE

Qui connaît les conditions régnant dans l'immense steppe reliant les Carpates à la Chine occidentale se persuade facilement que, durant l'Antiquité, elle n'a accueilli pratiquement aucun habitat permanent. Ses paysages secs sont brûlants en été et glaciaux en hiver. L'agriculture y a toujours été difficile. Dès lors, l'existence dans ces régions des tribus nomades mentionnées dans tant de sources historiques n'a rien de surprenant. Toutefois, à quoi ressemblaient ces gens ? Se sont-ils un jour sédentarisés comme l'ont fait vers le VI^e millénaire les ancêtres des Européens ?

Les archéologues soviétiques, en particulier le Moscovite Nikolai Merpert, ont répondu non : selon leur thèse, qui est la plus communément admise par les archéologues, les habitants préhistoriques des steppes auraient abandonné la chasse et la cueillette pour devenir des éleveurs nomades. Au lieu de suivre les troupeaux d'herbivores sauvages comme ils le faisaient auparavant, ils se seraient progressivement mis à pousser des vaches à la recherche de bons pâturages. Au début de l'âge du Bronze, ce mode de vie était déjà largement établi dans les steppes.

C'est cette hypothèse que l'un des groupes du pôle d'excellence allemand en archéologie, le groupe Topoi, de l'université libre de Berlin, a réexaminée. Ses archéologues se sont concentrés sur la partie funéraire de la culture des nomades de la steppe d'Eurasie occidentale afin de saisir de quelle façon leur mode de vie a évolué vers 3000 avant notre ère.

Les données archéologiques montrent qu'à partir du milieu du IV^e millénaire avant notre ère, soit peu avant de passer à l'élevage, les chasseurs-cueilleurs des steppes se sont de plus en plus souvent mis à enterrer leurs morts sous des kourganes. Issu du turc ancien, ce terme désigne un tumulus, c'est-à-dire un monticule recouvrant une sépulture. Dans les steppes, les grandes installations funéraires qui en ont résulté sont devenues les monuments les plus notables du paysage, et, comme l'ont montré nos chercheurs, des sanctuaires importants.

Les chercheurs de notre groupe ont en particulier essayé de déterminer si les conditions d'un mode de vie nomade étaient remplies au III^e millénaire. Pour ce faire, ils ont

commencé par évaluer les résultats de fouilles des rares habitats sédentaires des IV^e et III^e millénaires découverts au nord de la mer Noire. Une condition préalable au nomadisme est en effet l'élevage spécialisé de certaines espèces, phénomène qui peut être attesté par les déchets de boucherie.

Les nombreux os d'animaux sauvages retrouvés prouvent qu'au IV^e millénaire, la chasse jouait encore un rôle important. Sept sites habités à différentes périodes entre 4000 et 3000 avant notre ère contenaient des proportions très différentes d'os et de fragments d'os de moutons, de chèvres, de bovins ou de chevaux. Il n'est pas possible d'affirmer avec certitude que, au IV^e millénaire, les chevaux consommés étaient déjà domestiqués : les os équins présents pourraient être ceux de proies...

SOUDAIN DU BÉTAIL

Les statistiques bouchères des sites plus récents prouvent qu'à partir des années 3000, les habitants des steppes élevaient de plus en plus de bétail. Auparavant, les proportions d'os et de fragments d'os bovins n'avaient pas dépassé 50%, voire avaient été inférieures à 20%, mais aux époques ultérieures, elles passèrent au-dessus de 60%. La plus grande partie du bétail était manifestement constituée de bovins. Cette innovation en matière d'élevage fut durable : l'élevage de vaches a dominé pendant tout le III^e et le II^e millénaires.

Cette pratique nouvelle s'accompagna de l'entrée en nomadisme. *A priori*, on se dit que ce changement de mode de vie fut entraîné par la recherche de bons pâturages. Il semble en effet raisonnable de penser que les transhumances saisonnières augmentaient l'efficacité de l'élevage. Mais ce n'est qu'une hypothèse... Et dans les cas où il est possible de prouver que des transhumances avaient lieu, d'autres questions restent sans réponses. Quelle était la taille des troupeaux ? Ceux-ci n'étaient-ils accompagnés que de quelques bergers ? Quelles



Les morts étaient couchés sur des nattes au fond de fosses rectangulaires ou ovales

